

sous-diacre, M. Bacon, curé de l'Islet, fit une tou chante allocution. Après avoir félicité les paroissiens de leur empressement à répondre à l'appel de leur pasteur, l'orateur fit en termes émus l'histoire du Chemin de la Croix suivi d'abord à Jérusalem par Notre Seigneur Jésus et sa très Sainte Mère, puis par les chrétiens de tous les siècles, accourant en foule de tous les pays vers les lieux saints. Puis il nous fit voir les avantages sans nombre que l'Église nous offre en transportant dans nos temples ces stations bénies. Enfin, l'âme toute remplie de sentiments pieux que l'orateur y avait jetés, nous avons eue la bénédiction et les grandes croix de chaque station faite par M. le Grand-Vicario Hébert.

" J'ajouterais bien, en terminant, un mot sur la reconnaissance due à notre pasteur dont le zèle ingénieux réussit si bien à faire de notre église un lieu rempli d'attraits et d'agréments de toutes sortes. Mais il est des choses qu'il faut taire, pour ne pas blesser la susceptibilité des cœurs humbles. "

L'aviron de Sainte-Anne.—Le R. P. Boucard, aumônier des bateliers canadiens de l'expédition du Nil, écrit au *Journal de Rome* une lettre dont nous extraions le passage suivant :

" La dévotion à la mère de la sainte Vierge est très répandue parmi les Canadiens. Les mères canadiennes avaient recommandé à leurs fils, en partant, de prier la bonne sainte Anne, et ils ne l'ont jamais invoquée en vain. Un jour, un brave batelier voit son bateau se briser sur une roche au milieu d'un rapide épouvantable. Prenant le seul aviron qui lui restait, il se jette au milieu du rapide en s'écriant : " Bonne sainte Anne des Canadiens, sauvez moi ! "

" Après avoir passé dans des tourbillons de deux kilomètres de longueur, il arriva sain et sauf sur la rive. " L'aviron de la bonne sainte Anne, disait-il, m'a sauvé la vie. " Quelques jours après, ce brave enfant voit un de ses compagnons près de périr dans un rapide que lui-même venait de traverser difficilement. Comme il n'y avait pas moyen d'aller à son secours, il lui jette son aviron et lui dit : " Prends l'aviron de la bonne sainte Anne et ne crains rien. " En effet, le jeune homme abordait en quelques minutes.

" Alors on décida d'emporter l'aviron miraculeux au Canada et de le placer devant la statue de sainte Anne de Beaupré. "

— Monseigneur Lorrain, évêque de Pontiac, résidant à Pembroke, a conçu le projet de fonder dans sa ville épiscopale une bibliothèque publique pour l'avantage des malades dans l'hôpital des prisonniers détenus dans la prison du comté, et surtout des nombreux jeunes gens qui viennent trouver de l'emploi dans la ville. Pour atteindre ce but, Sa Grandeur fait appel à la générosité des habitants des divers diocèses de la province de Québec.

Œuvre de la Cathédrale de Montréal.—Le vénérable archevêque Bourget, malgré son grand âge et ses nombreuses infirmités, n'a pas voulu rester étranger au grand mouvement qui se fait pour l'œuvre de la cathédrale et va prendre une part active à la construction du grand édifice. Au commencement de l'été il y aura deux pèlerinages à Sainte Anne de Beaupré,

au profit de l'œuvre, sous le patronage de Mgr Bourget lui-même, qui y assistera en personne. Le vénérable vieillard a donné, ce matin, la plus belle preuve de l'intérêt qu'il porte à cette cause pour laquelle il a travaillé si longtemps.

Parlant au Révd M. Primeau, curé de Boucherville et un des principaux zélés de l'œuvre, Mgr Bourget lui donna sa croix pastorale, pour être utilisée au profit de la cathédrale. Cette croix est celle-là même que Mgr reçut au jour de son sacre, et l'on peut se faire une idée de l'importance qu'il attache à cette œuvre pour faire un aussi grand sacrifice que celui de se déposséder d'un objet aussi précieux. Il n'y a pas de doute qu'on pourra réaliser une forte somme avec cette croix précieuse que chaque catholique considère comme une relique de grande valeur.

On se propose d'ouvrir un grand bazar, au milieu de l'été, sur l'emplacement même de la cathédrale. Il n'y a aucun doute que ce bazar aura un aussi grand succès que la kermesse de l'an dernier.

M. L. E. Desmarais marchand d'ornements d'église vient de faire don d'un splendide calice en or qui devra être raffiné prochainement, au profit de l'œuvre....—*La Presse de Montréal.*

La fabrication du beurre en hiver.—Cette question est d'une haute valeur au point de vue du progrès agricole et mérite la plus sérieuse attention. Si elle est résolue affirmativement, il devra se créer nécessairement de grands changements dans notre système actuel de culture et à l'égard des soins à donner au bétail ainsi que de la manière de le nourrir. Nul doute que si nous réussissions à fabriquer le beurre pendant la saison d'hiver, que nous en retirerions un grand profit. L'expérience en a été faite à Louiseville par M. Legris, et nous nous faisons un devoir de donner ici un extrait de son discours prononcé à la dernière convention de la " Société d'industrie laitière de la Province de Québec ", dans lequel il fait rapport de son expérience sur la fabrication du beurre en hiver.

Voici ce que dit M. Legris à ce sujet :

" Dans le mois d'octobre, nous avons fabriqué 82,250 livres de lait qui ont produit 9,595 de fromage et près de 1 000 livres de beurre, et j'ai payé aux patrons pour le lait fourni pendant ce mois \$1.27 par 100 livres.

" Ensuite, du 1er novembre au 23 janvier nous avons reçu 50,533 livres de lait, nous avons fait 4 977 livres de fromage et 1,515 livres de beurre, et j'ai payé aux patrons pour lait fourni pendant ce temps \$1.32.

" Je n'ai certainement pas pris l'argent dans ma poche pour payer cela.

" Maintenant, monsieur, j'ajouterais que je ne vois rien qui puisse mériter plus d'encouragement que la fabrication d'hiver. En pratiquant cette fabrication d'hiver, les cultivateurs seront pour ainsi dire forcés par leur propre intérêt à donner un meilleur soin à leurs vaches, celles-ci en retour les rémunéreront amplement du surcroît de nourriture qu'on leur aura donné. On sait que l'argent dans notre gousset c'est bien plus éloquent que les beaux discours.

" D'un autre côté, quand on donnera à nos vaches une abondante nourriture, non-seulement elles s'amé-